collège MELKART
soyons à l'écoute

Année scolaire
2019-2020

Classe : 1ère **Français**

I- Visionner le film *Le Hérisson* réalisé par **Mona Achache** (2009)

II- Visionner le film *Le rouge et le Noir* réalisé par **Jean-Daniel Verhaeghe** (1997)

III- Visionner cette étude menée autour du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal.

https://youtu.be/Zdr_GnXH5CY

- **Prendre des notes de manière à restituer l'essentiel des informations proposées.**

IV- Lire le corpus de textes qui suit :

- **Dégager de chaque texte les valeurs incarnées par les personnages en fonction de l'époque et du mouvement auxquels appartiennent les œuvres dont ces passages sont extraits, en vous inspirant du tableau ci-dessous.**

	Extrait 1	Extrait 2	Extrait 3	Extrait 4	Extrait 5	Extrait 6	Extrait 7
Valeur(s) incarnée(s) par le personnage							
Esthétique (critères du mouvement, du sous-genre …)							

1-Le héros épique

Le personnage de roman trouve sa source lointaine dans les premiers récits de l'Antiquité ou « épopées » qui mettent en scène dieux ou demi-dieux, rois ou hommes dotés de qualités exceptionnelles, tel Ulysse dans L'Iliade *et* L'Odyssée *d'Homère. Ces récits mythologiques ou légendaires mettent en avant des héros exemplaires, afin de nourrir les rêves et les idéaux des lecteurs, de transmettre des valeurs morales et sociales, en créant des aventures extraordinaires captivant le lecteur. Ces longs récits épiques sont les ancêtres du genre romanesque qui n'apparaît vraiment qu'au Moyen-Âge.*

Hélas, [dit Hector] il n'y a plus de doute ! Les dieux m'appellent à la mort. […] C'est mon destin. Mais je ne mourrai pas sans combat ni sans gloire ni sans un exploit dont les générations futures se souviendront. » Hector tire le grand glaive aigu suspendu à sa hanche et prend son élan tel un aigle. Achille bondit aussi, saisi d'une fureur sauvage. Il se protège de son beau bouclier façonné par Héphaïstos. Son casque étincelant à la splendide crinière d'or va et vient sur son front. Comme l'étoile du soir, la plus belle du firmament, la pique aiguisée qu'Achille brandit dans sa main droite brille de tous ses feux. Le fils de Pélée réfléchit à la manière de tuer Hector, cherchant des yeux le meilleur endroit où l'atteindre. Les belles armes de bronze qu'il a volées à Patrocle, après l'avoir tué, protègent tout son corps. Un seul endroit reste à nu, là où la clavicule sépare l'épaule de la gorge. C'est là qu'on perd le plus vite la vie, c'est là qu'Achille enfonce sa javeline. La pointe traverse le cou délicat de part en part. Cependant, la trachée n'est pas percée et Hector peut encore prononcer quelques mots.

Homère, *L'Iliade*, chant XXII

2- Le héros chevaleresque

*De même, au **Moyen Âge**, les romans mettent en scène chevaliers et héros courtois (comme Lancelot de Chrétiens de Troyes). Le héros est un preux.*

Le roman reflète une vie de cour délicate, à l'abri du besoin, et exprime une conception aristocratique de l'amour (la fin'amor).

La naissance de ce nouveau genre est à mettre en rapport avec une évolution de la société, caractérisée notamment par l'influence grandissante des femmes, de la religion chrétienne, et le développement de l'éthique courtoise.

Enfermée dans un donjon par son époux bien plus âgé qu'elle, une belle jeune femme se lamente.

« Maudits soient mes parents et tous ceux qui m'ont donnée en mariage à ce jaloux ! J'ai souvent entendu conter que jadis dans ce pays des aventures merveilleuses rendaient la joie aux malheureux ! Les chevaliers trouvaient les femmes de leurs rêves, nobles et belles, et les dames trouvaient des amants, beaux et courtois, preux et vaillants, sans encourir le moindre blâme, car elles étaient les seules à les voir. Si c'est possible et si quelqu'un a déjà connu pareille aventure, Dieu tout-puissant, exauce mon désir ! »

Elle vient d'achever sa plainte quand elle aperçoit l'ombre d'un grand oiseau à une fenêtre étroite : elle ne sait ce que c'est. L'oiseau pénètre dans la chambre en volant : il a des lanières aux pattes et ressemble à un autour de cinq ou six mues. Il se pose devant la dame : après quelque temps, quand elle l'a longtemps contemplé, il devient un beau et gracieux chevalier. La dame assiste à ce prodige : son sang ne fait qu'un tour ; de peur, elle se couvre la tête de son voile. Mais le chevalier lui adresse courtoisement la parole : « Dame, n'ayez pas peur, c'est un noble oiseau que l'autour ! Même si ce mystère vous reste obscur, rassurez-vous et faites de moi votre ami ! C'est dans ce but que je suis venu. Je vous aime et vous désire depuis bien longtemps ; je n'ai jamais aimé d'autre femme et n'en aimerai jamais d'autre que vous. Mais je ne pouvais pas vous rejoindre ni sortir de mon pays si vous ne m'appeliez d'abord. Maintenant je puis être votre ami ! »

Marie de France, « Yonec », *Lais* [vers 1160-1180]

3- Le héros qui incarne les valeurs humanistes

***Au XVIème,** on retrouve des personnages hors du communs qui sont inspirés des géants présents dans les récits bibliques de* l'Ancien Testament*. Les géants Pantagruel ou Gargantua (Rabelais) qui portent un regard satirique et un message philosophique (humaniste) sur l'homme et la société en font partie.*

*L'Humanisme est un courant de pensées qui se développe en Europe au 15ème et au 16ème siècles. L'homme de la Renaissance est un être à éduquer : c'est pourquoi de nombreux ouvrages sont destinés à l'éducation, en particulier ceux de **Rabelais**, comme* **Pantagruel *(1532).***

(…) C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien progresser en savoir et en vertu. J'entends et je veux que tu apprennes parfaitement les langues : premièrement le grec, comme le veut 0uintilien, deuxièmement le latin, puis l'hébreu pour l'Écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison, et que tu formes ton style sur celui de Platon pour le grec, sur celui de Cicéron pour le latin.

Qu'il n'y ait pas d'étude scientifique que tu ne gardes présente en ta mémoire et pour cela tu t'aideras de l'Encyclopédie universelle des auteurs qui s'en sont occupés.

Des arts libéraux : géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore jeune, à cinq ou six ans.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie. Et quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y donnes avec soin : qu il n'y ait mer, rivière, ni source dont tu ignores les poissons ; tous les oiseaux du ciel, tous les arbres, arbustes, et les buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tous les pays de l'Orient et du midi, que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les Talmudistes et les Cabalistes, et, par de fréquentes dissections, acquiers une connaissance parfaite de l'autre monde qu'est l'homme.

Et quelques heures par jour commence à lire l'Écriture sainte : d'abord le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres, écrits en grec, puis l'Ancien Testament, écrit en hébreu.

En somme, que je voie en toi un abîme de science.

François Rabelais, *Pantagruel* (1532).

4- L'idéal de l'honnête homme

Au XVIIème siècle, l'idéal de personnage est l'honnête homme. Les héros ou personnages deviennent plus crédibles et s'intéressent aux émotions qu'ils éprouvent, comme *La Princesse de Clèves* , ce qui traduit la sensibilité de cette époque ainsi que la manière dont la société a choisi de regarder et de peindre l'être humain.

L'action se déroule à la cour d'Henry II (XVIe siècle). C'est donc un roman historique, puisque écrit à la même époque. Il raconte l'histoire de la princesse de Clèves, une femme mariée tombée amoureuse du Duc de Nemours. L'extrait étudié est situé à la fin du roman (tome 4).
Mme de Clèves, devenue veuve, est libre de son engagement marital. Elle refuse cependant d'épouser le Duc, afin de rester fidèle à son mari. La princesse de Clèves est un exemple de vertu que souhaite donner Mme de La Fayette.

- il faut que je demeure dans l'état où je suis, et dans les résolutions que j'ai prises de n'en sortir jamais.
(…) Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprends, répliqua madame de Clèves ; je me défie de mes forces au milieu de mes raisons. Ce que je crois devoir à la mémoire de monsieur de Clèves serait faible, s'il n'était soutenu par l'intérêt de mon repos ; et les raisons de mon repos ont besoin d'être soutenues de celles de mon devoir. Mais quoique je me défie de moi-même, je crois que je ne vaincrai jamais mes scrupules, et je n'espère pas aussi de surmonter l'inclination que j'ai pour vous. Elle me rendra malheureuse, et je me priverai de votre vue, quelque violence qu'il m'en coûte. Je vous conjure, par tout le pouvoir que j'ai sur vous, de ne chercher aucune occasion de me voir. Je suis dans un état qui me fait des crimes de tout ce qui pourrait être permis dans un autre temps, et la seule bienséance interdit tout commerce entre nous.

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678) - Extrait du tome 4

5- Le héros incarne les valeurs des Lumières

Au XVIIIème siècle, *le personnage de roman n'est plus le représentant d'un type littéraire mais un être au caractère propre et au destin unique**.** Il véhicule la pensée des Lumières. Il pose un regard critique sur le monde qui l'entoure.*

Les lettres persanes, écrites par Montesquieu, ont été publiées en 1721. Dans cette dernière lettre, Roxane s'est suicidée pour retrouver sa liberté. Elle est devenue ainsi porte-parole de Montesquieu qui défend le libre arbitre et le droit de chacun à être maitre de son destin.

Lettre 161- ROXANE A USBEK
A Paris

(…) Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.
Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.
Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour : si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.
Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux ; tu me croyais trompée, et je te trompais.
Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rebiab 1, 1720.

Montesquieu, *Lettres persanes* (1721).

6- Le héros du roman réaliste

***Au XIXème siècle**, les romanciers cherchent à rendre compte de ce monde qui leur échappe. Leurs univers incluent toutes les classes sociales (*La Comédie Humaine *de Balzac,* Les Rougon-Macquart *de Zola). C'est le siècle du réalisme, où on représente les personnages dans les moments les plus quotidiens de la réalité à laquelle ils sont confrontés et leur apprentissage de la vie.*

Extrait du roman Le Père Goriot écrit par Balzac en 1835, le passage expose le discours de Vautrin fait à Eugène de Rastignac qui vient de recevoir les conseils de Madame de Beauséant, sa cousine, sur l'attitude à adopter pour réussir en société. Elle lui suggère d'entrer dans le monde en se servant des femmes. Avant il avait reçu les conseils de sa mère qui l'invitait à privilégier les études. Vautrin, à son tour, vient lui prodiguer les siens

(…) Voilà le carrefour de la vie, jeune homme, choisissez. Une rapide fortune est le problème que se proposent de résoudre en ce moment cinquante mille jeunes gens qui se trouvent tous dans votre position. Vous êtes une unité de ce nombre-là. Jugez des efforts que vous avez à faire et de l'acharnement du combat. Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places. Savez-vous comment on fait son chemin ici ? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. La corruption est en force, le talent est rare. Ainsi la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde, et vous en sentirez partout la pointe.

7- Le héros absurde.

***Au XXème siècle**, le personnage se déconstruit progressivement. L'auteur donne davantage sa vision et laisse moins d'autonomie et de personnalité à des personnage qui ne retrouvent plus les caractères des héros ou des personnages des siècles passés.*

La Peste, d'Albert Camus, est un roman écrit en 1947 dont le personnage principal est le docteur Rieux qui combat sans relâche l'épidémie qui ravage la ville d'Oran.

Cet extrait se situe au moment où Tarrou propose à Rieux de mettre sur pied des formations sanitaires. Rieux lui demande si Tarrou a réfléchi au danger que cela pourrait représenter. Tarrou lui demande alors pourquoi il est devenu médecin.

- Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que j'en avais besoin, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes gens se proposent. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi. Et puis il a fallu voir mourir. Savez-vous qu'il y a des gens qui refusent de mourir ? Avez-vous jamais entendu une femme crier : « Jamais ! » au moment de mourir ? Moi, oui. Et je me suis aperçu alors que je ne pouvais pas m'y habituer. J'étais jeune et mon dégoût croyait s'adresser à l'ordre même du monde. Depuis, je suis devenu plus modeste. Simplement, je ne suis toujours pas habitué à voir mourir. Je ne sais rien de plus. Mais après tout…

Rieux se tut et se rassit. Il se sentait la bouche sèche.

- Après tout ? dit doucement Tarrou.

- Après tout…, reprit le docteur, et il hésita encore, regardant Tarrou avec attention, c'est une chose qu'un homme comme vous peut comprendre, n'est-ce pas, mais puisque l'ordre de monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers le ciel où il se tait.

- Oui, approuva Tarrou, je peux comprendre. Mais vos victoires seront toujours provisoires, voilà tout. Rieux parut s'assombrir.

- Toujours, je le sais. Ce n'est pas une raison pour cesser de lutter.

- Non, ce n'est pas une raison. Mais j'imagine alors ce que doit être cette peste pour vous.

- Oui, dit Rieux. Une interminable défaite.